



Trio Chausson

Matthieu Handtschoewercker violon • Antoine Landowski violoncelle
Boris de Larochembert piano

Fanny Hensel-Mendelssohn (1805-1847)

Trio en ré en mineur opus 11 · *Piano trio in D minor Op.11*

1. Allegro molto vivace	11'22
2. Andante espressivo	6'01
3. Lied: Allegretto	2'35
4. Allegretto moderato	5'50

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Trio n°1 en ré mineur opus 49 · *Piano trio No.1 in D minor Op.49*

5. Molto allegro ed agitato	9'38
6. Andante con moto tranquillo	6'20
7. Scherzo : Leggiero e vivace	3'48
8. Finale : Allegro assai appassionato	8'32

Enregistré au Grand Théâtre d'Angers du 13 au 16 avril 2021 / Direction artistique et prise de son : Olivier Rosset / Piano Steinway
Technicien piano : Thierry Loiseau / Photos : © Thomas O'Brien - Grand Théâtre d'Angers, peinture de Jules-Lenepveu ; © Thomas O'Brien / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Aline Pôté / Design : Jean-Michel Bouchet – LMW&R /
Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC / © & © 2021 MIRARE, MIR594 - www.mirare.fr

Fanny Mendelssohn par le Trio Chausson

En 1846, Fanny Hensel passe l'un des plus beaux étés de sa vie... Elle ressent « *une satisfaction et un bonheur* » comme jamais elle n'a éprouvé dans sa vie. La raison de cette extase ? La musique ! Cette même année, elle parvient à publier plusieurs de ses œuvres, contre l'avis de son frère, Felix Mendelssohn. La musicienne trouve « *très piquant de vivre ce genre de succès à un âge où, pour les femmes qui les ont connus, ils sont habituellement terminés* ». Un an plus tard, poussée par cet élan créatif, elle compose un trio avec piano qui sera créé le 11 avril 1847 à Berlin. Ce sera l'une de ses dernières œuvres : la compositrice meurt soudainement, un mois plus tard, à l'âge de 42 ans. Pour cet unique trio, elle choisit la tonalité de ré mineur, comme un écho au trio composé par son frère quelques années plus tôt. Une pièce importante pour elle puisqu'elle la joue lors d'un concert public, événement qui n'arrivera que deux fois dans la vie de cette pianiste.

Ouvrir les livres, fouiller les archives, tendre l'oreille et déchiffrer des lots de partitions poussiéreuses permet de mettre au jour une autre histoire de la musique : celle des femmes. La popularité de son frère a permis au nom de Fanny Hensel de ne pas être pas complètement effacé, mais il reste encore du chemin avant que son œuvre ne soit réhabilitée et mise au même niveau que ses homologues masculins. Ce disque, qui débute par le trio de Fanny Hensel avant de faire entendre celui de Felix Mendelssohn, se propose de rendre hommage à cette compositrice et de ne plus la laisser dans l'ombre de son frère.

Serait-ce enfin un juste retour des choses ? Si l'on en juge par la vie de ces deux artistes, en particulier leur enfance et leur adolescence, Fanny fait figure de mentor pour le jeune Felix. De quatre ans son aînée, elle le conseille, le rassure, lui montre le chemin. En retour il l'appelle, pour plaisanter, "mon cantor" en référence à leur compositeur favori : Jean-Sébastien Bach. La famille Mendelssohn apporte à ses enfants une éducation très riche, avec un accent particulier sur la musique et la philosophie. Les deux aînés surtout vont montrer de grandes prédispositions pour la pratique instrumentale et la composition. Encouragés par leur mère, Fanny et Felix rejoignent un chœur, s'échangent des partitions et écrivent l'un et l'autre de courtes pièces qu'ils s'amuse à commenter, critiquer, complimenter. Fanny écrit à propos de son petit frère qu'elle possède sa confiance illimitée : « *Jamais il ne jette une pensée sur le papier sans me l'avoir d'abord soumise* ». Leur complicité continue jusqu'à l'adolescence, où le père intervient et trace leurs destins de manière bien distincte.

Pour Felix, ce sera la musique. Pour Fanny, le mariage et les enfants. La tristement célèbre lettre du père Mendelssohn envoyée en 1820 à sa fille montre toute la difficulté d'être une femme au XIX^e siècle : « *La musique deviendra sans doute pour lui un métier, tandis que pour toi elle ne peut et ne doit devenir qu'un agrément, et jamais l'élément déterminant de ton être et de tes actes* ». Fanny Mendelssohn a 15 ans et vient tout juste d'envoyer fièrement à son frère ses premiers lieder qu'il admire déjà : « *Je ne connais rien de meilleur* ». Deux ans plus tard, elle se fiance avec le peintre Wilhelm Hensel qui ne voit aucun inconvénient à ce que sa future épouse compose ; bien au contraire, il la soutiendra toute sa vie et sera fier de sa musique.

Ce qui ne sera pas le cas de son propre frère. Au début, Felix Mendelssohn montre beaucoup d'intérêt et d'admiration pour les oeuvres de sa soeur. Mais il va vite se sentir menacé, notamment quand il accepte de publier certains de ses lieder sous son propre nom en 1827 puis en 1830. Lorsqu'il les joue en public, les retours s'arrêtent presque à chaque fois sur les pièces composées par sa sœur, ce qui provoque chez lui une forme de jalousie : « *Tous disent que c'est ce qu'il y a de mieux dans l'album, ce qui est un mauvais compliment : qu'y a-t-il de bien à part toi ?* »

A la mort de leur père, la méfiance de Felix Mendelssohn s'accroît. Il va tout faire pour dissuader sa sœur de composer. La jalousie n'en est pas la seule raison. Le compositeur connaît bien cette vie d'artiste et souhaite sûrement protéger sa grande sœur des difficultés du métier. Il pense aussi fermement que son premier rôle est celui de mère et qu'elle devrait davantage s'occuper de son unique enfant, Sebastian, plus que de sa musique. Mais rien n'arrête la compositrice. Une première fois, elle défie les conseils de son frère en publiant une première œuvre sous son vrai nom. Puis, quand son frère prend le rôle du patriarche de la famille, en prenant en charge l'organisation des concerts dominicaux chez les Mendelssohn. Toute l'élite artistique et intellectuelle s'y retrouve pour écouter les dernières œuvres en vue. Fanny Hensel en profite pour jouer du piano, chanter, gérer les répétitions et diriger le chœur, qu'elle fonde spécialement pour ces événements, ainsi que l'orchestre de chambre qu'elle fait venir pour certaines œuvres.

Ses prestations en tant que cheffe d'orchestre ne passent pas inaperçues... La compositrice allemande Johanna Kinkel-Mockel assiste à l'un de ces concerts dominicaux et écrira des années plus tard qu'un « *sforzando de son petit doigt vous parcourait l'âme comme une décharge électrique et vous emportait bien autrement que ne l'eût fait un coup de baguette sur un pupitre* ». Ce n'est que dans un cadre privé que Fanny Hensel se livrait autant d'un point de vue artistique. Quant à son

frère, il dirigeait déjà des orchestres et commençait à se faire un nom en tant que compositeur. Mais le pouvoir se cache parfois dans les cercles intimes... Grâce à ces rassemblements privés, Fanny Hensel a permis la découverte de nombreuses pièces et la rencontre entre de grands artistes de l'époque. Un travail essentiel qu'elle effectue dans l'ombre.

Plus elle vieillit, plus son activité dans le monde musical s'intensifie et plus sa confiance en elle grandit. Une nouvelle facette de sa personnalité que lui révèle sa rencontre avec Charles Gounod. Elle passe du temps avec le compositeur français lors d'un long séjour en Italie. Ce dernier voue une admiration sans faille à la musicienne et compositrice. C'est lui qui va lui donner ce que son frère et son père ne lui ont jamais légué : une forme de légitimité. A cette époque, il est encore impensable pour les femmes de s'autoriser à créer, à devenir un personnage influent du monde de la musique. La plupart des musiciennes et compositrices continuent d'évoluer sous le contrôle d'un regard masculin, et beaucoup ressentent le besoin d'être validées par un homme.

Pour Fanny Hensel, le premier sera son époux, qui ne connaît pourtant pas grand-chose à la musique, puis Charles Gounod, et enfin le diplomate et mélomane Robert von Keudell qui la pousse à publier ses œuvres. *« J'espère ne pas vous faire honte, je ne suis pas une femme libre [...] Je pense que tu n'en tireras aucun désagrément d'aucune sorte. Pour t'épargner chacun de ces moments quelque peu déplaisants, je me suis conduite de façon totalement indépendante et j'espère que tu ne le prendras pas mal. »* Dans une lettre adressée à son frère, on sent enfin la nouvelle Fanny Hensel, sûre d'elle, confiante, déterminée et prête à faire connaître sa musique au public. En guise de réponse, Felix Mendelssohn joue la carte de l'humour et lui souhaite la bienvenue dans la corporation tout en lui donnant sa "bénédiction".

Nous sommes en 1846, un an avant la disparition de la compositrice allemande. Son trio est créé cette année-là et témoigne de sa maturité, de sa confiance regagnée. Cette oeuvre provoque aussi une forme de frustration car elle figure parmi les dernières compositions d'une femme qui s'autorise enfin à devenir quelqu'un et s'épanouir dans le métier de compositrice. Sa mort est un choc pour beaucoup mais surtout pour Felix Mendelssohn. Il ne se remettra jamais de cette perte et va en mourir six mois plus tard, juste après avoir pris un rendez-vous chez Breitkopf et Härtel, l'éditeur de sa sœur, pour leur proposer d'autres pièces signées Fanny Hensel.

Aliette de Laleu

Fondé en 2001 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSMDP), le Trio Chausson est devenu aujourd'hui une référence incontournable du paysage musical. 1er prix du Concours International de Musique de Chambre de Weimar en 2005 et « Rising Star » en 2007, les trois musiciens ont enregistré six disques chez Mirare. Matthieu Handtschoewercker, violoniste à l'Orchestre de Paris, ancien soliste de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et chambriste passionné, rejoint le trio en 2018.

Trio Chausson

Le Trio se produit dans les plus prestigieuses salles du monde telles que le Carnegie Hall, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Wigmore Hall de Londres, le Mozarteum de Salzburg, le Musikverein de Vienne, la Herkulesaal de Munich, la Philharmonie de Cologne, la Cité de la Musique, l'Auditorium du Louvre et la salle Gaveau à Paris, La Roque d'Anthéron, la Philharmonie de Saint-Pétersbourg, le Conservatoire de Moscou... Il est régulièrement invité aux Folles Journées de Nantes, Tokyo, Varsovie et Bilbao.

Le répertoire du Trio Chausson témoigne de sa passion pour la musique française et le classicisme viennois. Séduits par la générosité et la poésie d'Ernest Chausson, ses membres ont à cœur de jouer des trios de compositeurs romantiques français parfois injustement oubliés. Également friands de transcription, ils ont à leur actif plus d'une quinzaine d'arrangements pour trio tels que *La Valse* de Ravel ou *l'Introduction et Polonaise brillante* de Chopin. L'année 2013 voit leur vaste répertoire s'enrichir des triples concertos de Beethoven et de Chausson – une transcription du *Concert op.21* écrite par le compositeur Mathieu Lamboley.

Le Trio Chausson s'est formé au CNSMDP, où il a bénéficié de l'enseignement de Pierre-Laurent Aimard et de Claire Désert. Il a ensuite intégré l'European Chamber Music Academy où il a suivi plus spécialement les cours de Hatto Beyerle, personnalité musicale qui a été la pierre angulaire de sa carrière.

Antoine joue un violoncelle de Gustave Bernardel de 1848 et Matthieu un violon de Jacques Fustier de 2001.

Fanny Mendelssohn by the Trio Chausson

In 1846, Fanny Hensel was to spend one of the finest summers of her life ... She enjoyed a spell of 'satisfaction and happiness' like never before. What took her to such ecstasy? Music! The same year she managed to have several of her works published, counter to the advice of her brother, Felix Mendelssohn. She found it very 'stimulating to experience this kind of success at an age when, for the women that have already experienced it, it is generally over.' One year later, urged by her creative impulse, she composed a piano trio first performed on April 11th in Berlin. It was to be one of her last works: the composer's sudden death occurred a month later, she was 42. For this unique trio she chose a D minor key, as an echo of the trio composed by her brother a few years before. It was an important piece for her since she played it in a public concert — a two-time event in her life.

It takes a lot of time opening books, searching the archives, eavesdropping and sight-reading piles of dusty scores to unveil another history of music, i.e. women's. Fanny Hensel has taken advantage of her brother's for her name not to be inscribed in the book of forgetfulness, but there is still a long way to go before rehabilitating her work on an equal footing with her male homologues. The present record, that opens with Fanny Hensel's trio followed by Felix Mendelssohn's, makes it possible to shed some light onto the woman-composer and avoid leaving her in her brother's shadow.

The question is, could this be a just reward at last? Indeed, if we are to believe the facts of the two artists' lives, particularly their childhood and teenage years, Fanny can aptly be considered a mentor for young Felix. Two years his senior, she advises and re-assures him, shows him the way. In return and for a joke, he calls her, 'my cantor', referring to his favourite composer: Johann Sebastian Bach. The Mendelssohn family provide their children a solid education, with a particular emphasis on music and philosophy. It is mostly the two elders that show outstanding early aptitudes for instrumental practice and composition fostered by their mother: they join a choir, exchange scores, and write short pieces they enjoy commenting, criticizing, praising. About her younger brother, Fanny writes that he places unlimited trust in her, 'Never does he note a thought without having submitted it to me before.'

This companionship was to continue until teenage when their father intervened and defined

their destinies in ways which bore no relation to each other's. For Felix, it will be music. For Fanny, marriage and children. An infamous instance of the difficulty of being a woman in the XIXth century is Father Mendelssohn's letter sent to his daughter in 1820, 'Music will probably become a profession for him, whereas for you it may and must become a mere entertainment, and never the determining factor in your being and your doings.' Fanny Mendelssohn is fifteen and has just proudly sent her brother her first lieder for which he already has a strong regard, 'I know of no better thing.' A couple of years later she gets engaged to the painter Wilhelm Hensel who does not object to his future wife's composing — far from it, he will support her all her life and be proud of her music.

Such will not be the case for her own brother. Felix Mendelssohn initially shows great interest in, and deep regard for his sister's works. But very soon he feels threatened, especially when he accepts to publish some of her lieder under his own name in 1827 and 1830. Whenever he plays them in public, the feedbacks mostly mention the pieces his sister composed, which causes a kind of jealousy on his part, 'Everyone agrees they are the best in the album, which sounds like a left-handed compliment: for what is good apart from your person?'

At their father's death, Felix Mendelssohn's distrust increases. He will do anything to deter his sister from composing. Jealousy is not the only reason for this. The composer knows what an artist's life is all about and certainly wishes to protect his elder sister against the difficulties of the profession. He also firmly believes her first role is a mother's and she should look after her only child, Sebastian, more than her music. But there's no stopping Fanny Mendelssohn who first challenges her brother's advice in having for the first time one of her compositions published under her own name. Then came the moment when her brother started lording over the family like a patriarch, taking in charge the organization of the Sunday concerts at the Mendelssohns'. Anyone of artistic and intellectual influence is there to listen to the latest prominent creations. These are days Fanny Hensel makes the most of to play the piano, sing, handle rehearsals, conduct the choir, especially founded for these events, and the chamber orchestra she brings in for some works.

Her performances as a woman-conductor do not go unnoticed... Years later, Johanna Kinkel-Mockel, the German woman-composer who had attended one of the Sunday concerts, writes, 'a sforzando from her little finger runs through the soul like an electric shock and carries you away otherwise than a baton stroke on a music stand would.' Only in a private context would

Fanny Hensel open up from an artistic point of view. As for her brother, he would already conduct orchestras and began making a name for himself as a composer. But power sometimes lurks in intimate circles ... Thanks to these private gatherings, Fanny Hensel made it possible for a lot of pieces to be discovered and for great artists of the period to meet – an essential behind-the-scenes work.

The older she gets, the more intensely busy she gets in the music world, and the greater her self-confidence — a new facet of her personality disclosed to her by her encounter with Charles Gounod. She spends time with the French composer during a long stay in Italy. The latter has unfailing admiration for the musician and composer to whom he will give what her father and brother have never bequeathed: a form of legitimacy. At that time, it is still unconceivable for women to allow themselves to create, to become a personality of the music world. Most women-musicians and composers continue existing under the control of male observers, and many feel the need to be validated, so to speak, by a man.

In Fanny's case, the first man will be her husband, yet he does not know much about music, then Charles Gounod, and eventually a diplomat and music-lover, Robert von Keudell, who urges her to publish her works, 'I hope I will not embarrass you, I am not a free woman [...] I think this will not incur your displeasure in any way. To spare you each of these somehow unpleasant moments, I have behaved in a totally independent manner, and I do hope you will not take offence.' Sure enough one discovers in a letter to her brother the new Fanny Hensel: at last, she appears to be self-assured, confident, determined and prepared to make her music heard and known by the public at large. By way of an answer, Felix Mendelssohn plays the humor card and welcomes her into the corporation while giving her his 'blessing'.

It was in 1847, the year when the German composer died, that her trio was premiered, testifying to her maturity, her regained confidence. The work is also a cause for frustration of some sort, for it ranks among the last by a woman who eventually allows herself to be someone and fulfill herself in her profession as a woman-composer. Her death is a shock for many but mostly for Felix Mendelssohn. He will never recover from the loss and will die six months later, just after he made an appointment with Breitkopf and Härtel, his sister's publisher, to propose them other pieces signed by Fanny Hensel.

Aliette de Laleu

Translation : Michel-Guy Gouverneur

Trio Chausson

Founded in 2001 at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP), the Chausson Trio has become an essential reference in the classical music world. The recipient of the First prize at the Weimar International Chamber Music Competition in 2005 and the “Rising Star” award in 2007, the three musicians have recorded six albums for the CD label Mirare. Matthieu Handtschoewercker, a violinist with the Orchestre de Paris, who is also a former soloist with the Orchestre Philharmonique du Luxembourg as well as a passionate chamber musician, joined the trio in 2018.

The Trio performed in the most prestigious venues in the world such as Carnegie Hall, Amsterdam Concertgebouw, London Wigmore Hall, Salzburg Mozarteum, Vienna Musikverein, Munich Herkulesaal, Cologne Philharmonie, the Cité de la Musique, the Auditorium du Louvre and the Salle Gaveau in Paris, La Roque d’Anthéron, the St. Petersburg Philharmonia, the Moscow Conservatoire... The three musicians are regularly invited to perform during the Folles Journées in Nantes, Tokyo, Warsaw and Bilbao.

The Chausson Trio’s repertoire reflects the fondness of its members for French music and Viennese classicism. Attracted by Ernest Chausson’s generous writing and poetry, its members are enthusiastic performers of *Trios* written by French romantic composers who are sometimes unjustly forgotten. Also fond of transcriptions, they have to their credit more than fifteen arrangements for *Trios* such as Ravel’s *La Valse* or Chopin’s *Introduction and Brilliant Polonaise*. In 2013, their large repertoire was enriched by the *Triple Concertos* of Beethoven and Chausson – actually a transcription of the *Concert op.21* realized by composer Mathieu Lamboley.

The Chausson Trio was formed at the CNSMDP, where it benefited from the teaching experience of Pierre-Laurent Aimard and Claire Désert. Then its members joined the European Chamber Music Academy where they attended Hatto Beyerle’s courses, an artist who contributed to launch their careers.

Antoine plays a cello by Gustave Bernardel from 1848 and Matthieu a violin crafted by Jacques Fustier in 2001.

Translation : Michel-Guy Gouverneur

Remerciements à la ville d'Angers, Nicolas Dufetel, aux Équipes du Grand Théâtre, Olivier Rosset, Thierry Loizeau,
Gabriel Canneva, Ombeline Long, Rebecca Pavageau, Constantin Alliot